



Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike

Beiträge des XV. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik

Wien, 28. August bis 1. September 2017

Einzelvorträge

Wiener Beiträge zur Alten Geschichte online (WBAGon) 1
(wbagon.univie.ac.at)

Herausgegeben von TYCHE – Verein zur Förderung der Alten Geschichte in Österreich

vertreten durch

Franziska Beutler und Theresia Pantzer

Wien 2019

This article should be cited as:

Françoise des Boscs, *Epigraphie des amphores de la Bétique et épigraphie lapidaire. L'apport d'une approche croisée à l'histoire socio-économique des élites : Le dossier des Stertini*, in: F. Beutler, Th. Pantzer (ed.), *Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike*. Beiträge des XV. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik, Wien 28. August bis 1. September 2017: Einzelvorträge, *Wiener Beiträge zur Alten Geschichte online (WBAGon) 1*, Wien 2019 (DOI: 10.25365/wbagon-2019-1-6)



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

© authors 2019

INHALTSVERZEICHNIS

Emiliano A r e n a

Una nuova evidenza di sigle “demotiche” e di synkletos dalla Sicilia tardoellenistica: SEG LIX.1102 e la storia di Kale Akte

François B é r a r d

Les carrières des sous-officiers de l’armée romaine : derrière la diversité des parcours l’affirmation d’une forte identité militaire

Francesco C a m i a

At the Crossroads of Different Traditions. Social and Cultural Dynamics in Roman Thrace Through the Epigraphic Practice

Massimo C a s a g r a n d e, Gianfranca S a l i s

I miliari di Capoterra (Cagliari – Sardegna). Notizia preliminare

Patrizia d e B e r n a r d o S t e m p e l

Celtic Religion between Epichoric and Roman Epigraphy

Françoise d e s B o s c s

Épigraphie des amphores de la Bétique et épigraphie lapidaire. L’apport d’une approche croisée à l’histoire socio-économique des élites : Le dossier des Stertini

Paul E r n s t

L’usage du latin dans les pratiques épigraphiques des Italiens installés dans la Grèce égéenne aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère

Concepción F e r n á n d e z - M a r t í n e z

CLE de las Galias: Estado de la cuestión y avances para la edición de CIL XVIII/3

Rossella G i g l i o, Rossana D e S i m o n e

Epigraphica Lilybetana. Tra Punici, Greci e Romani. Un decennio di ricerche (2006–2016). Note bibliografiche

Hernán G o n z á l e z B o r d a s, Jérôme F r a n c e

A Mention of conciliabula in the Imperial Regulation from Lella Drebbia (AE, 2001, 2083), Dougga, Tunisia

Takashi H a s e g a w a

Identités et statuts sociaux des commerçants connus dans les sanctuaires de Nehalennia

Christine H o ë t - v a n C a u w e n b e r g h e

Fanum Martis (Gaule Belgique) : L’écrit du quotidien dans un vicus Nervien

Sara K a c z k o

Greek Myths, Local Pottery and Vase-Inscriptions: Hellenic Culture and Indigenous Identity in 4th Century Magna Graecia

Urpo K a n t o l a

Römische Namen in griechischen Inschriften: Ein Überblick auf die Filiationen und andere Genitivbestimmungen im Späthellenismus und in der frühen Kaiserzeit

Tuomo N u o r l u o t o

Names and Social Distinction: How were Roman Female patronae Recorded in the Nomenclature of Their Slaves?

Julien M. O g e r e a u, Ulrich H u t t n e r

The Inscriptiones Christianae Graecae Database. Towards a Digital Corpus of Early Christian Inscriptions from Greece and Asia Minor

Taisuke O k a d a

Some Notes on IG P³ 1032 and the Crews of Athenian Triremes in the Fifth Century BCE

Werner P e t e r m a n d l, Astrid S c h m ö l z e r, Wolfgang S p i c k e r m a n n

Zum Start des FWF-Projekts ‚Die keltischen Götternamen in den Inschriften der römischen Provinz Germania Inferior‘. Mercurius Gebrinios: Ein Fallbeispiel

Catherine S a l i o u

Espace urbain et mémoire des empereurs en Orient dans l'Antiquité tardive

Felix H. S c h u l t e

Städtische Politik im kaiserzeitlichen Italien. Epigraphisch überlieferte Beschlüsse der städtischen Dekurionenräte und ihre Aussagen bezüglich der kommunalen Selbstverwaltung

Erkki S i r o n e n

Abteilung der Verse in den spätantiken Epigrammen von Griechenland

Marco T e n t o r i M o n t a l t o

Die Weihgaben des Kroisos für Amphiaraios: Herodot und BÉ 2015, n. 306

Ekkehard W e b e r

Lateinische Epigraphik in Wien

Serena Z o i a

Donne in Transpadana ai tempi della romanizzazione tra conservatorismo e innovazione

FRANÇOISE DES BOSCS

EPIGRAPHIE DES AMPHORES DE LA BÉTIQUE ET ÉPIGRAPHIE
LAPIDAIRE. L'APPORT D'UNE APPROCHE CROISÉE À L'HISTOIRE
SOCIO-ÉCONOMIQUE DES ÉLITES: LE DOSSIER DES STERTINII

Introduction

Il y a quarante ans, dans son article fondateur " La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise"¹, Ronald Syme constatait l'émergence d'une aristocratie provinciale qui se hissait progressivement dans les rangs du sénat, mais déplorait que ses sources de revenus et d'enrichissement nous échappent presque complètement.

Aujourd'hui, si bien sûr nombre de zones d'ombre subsistent, la progression des recherches et des travaux sur les amphores et sur les lingots de plomb en provenance de la Bétique en particulier, permettent dans un certain nombre de cas, de mieux cerner cette question. En effet, les nombreux travaux menés au Testaccio², et ailleurs dans l'Occident, l'important travail de recollection mené par l'équipe du CEIPAC de Barcelone, ont mis à notre disposition d'importants corpus de timbres, de noms de marchands, et plus secondairement de *tituli picti* δ en rapport avec les possesseurs de l'huile et les domaines producteurs³. Même si des débats subsistent quant à l'interprétation de ces données⁴, elles permettent d'avoir une meilleure idée de l'organisation de cette puissante économie oléicole qui a irrigué l'activité économique de la Bétique pendant environ trois siècles.

D'un autre côté, la mise en parallèle des noms fournis par l'*instrumentum* et de ceux qui apparaissent dans l'épigraphie lapidaire a permis, malgré une rare mise en évidence de ces activités par les notables municipaux pour des raisons idéologiques⁵, d'effectuer quelques rapprochements et de montrer l'implication de quelques-uns de ces notables dans l'une ou l'autre de ces activités⁶. Cependant, passer du notable au sénateur exigeait dans le contexte de l'empire, des stratégies d'accumulation de patrimoine et de capital social plus sophistiquées, impliquant souvent des alliances avec des familles italiennes et une circulation des richesses permettant de concentrer sur une tête le capital d'un million de sesterces nécessaire à l'entrée au sénat. Ici, les instruments de l'analyse onomastique, développés par C. Castillo García, R. Syme et O. Salomies, notamment le décryptage des polyonymes fréquents dans l'aristocratie du II^{ème} s., permettent d'essayer d'envisager cette question et de l'inscrire dans une

¹ R. SYME, « La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise » *Ktema*, 2, 1977, pp. 373-380 (= *Roman Papers*, III, Oxford, 1984, pp. 977-985).

² Renvoyons pour mémoire aux travaux de RODRIGUEZ ALMEIDA (1979), (1981), mais aussi à ceux de BLÁZQUEZ MATINEZ et REMESAL RODRIGUEZ (1999), (2001) sur le Testaccio.

³ Pour mémoire, nous mentionnons ici quelques-uns de ces corpus particulièrement utiles : CHIC GARCÍA G. (1985), sur les timbres des amphores à huile de Bétique ; ID., (1988), sur les *tituli picti* ; MARTIN KILCHER, (1987) sur les amphores à huile d'Augst ; REMESAL RODRIGUEZ (1986) et (1997), sur les amphores Dressel 20 de Germanie ; BERNI MILLET, (1998), sur les amphores à huile de Bétique en Catalogne ; ID., (2008) ; CARRERAS MONTFORT, FUNARI, (1998), sur les timbres de Bretagne ; ETIENNE, MAYET, (2004), qui comprend un corpus des marchands, I, p. 163-176 et un recensement des timbres par ordre alphabétique (t. II).

⁴ Il existe encore des débats sur la signification des *tituli* des amphores Dressel 20 et particulièrement sur l'identité des personnes mentionnées au génitif après les noms de domaine au neutre, sur les *tituli* δ (voir REMESAL RODRIGUEZ, 2004, notamment). Nous suivons ici l'interprétation de LIOU, TCHERNIA, (1994), p. 133-153 qui nous semble la plus convaincante.

⁵ Voir l'analyse de BROKAERT, (2015). Pour l'auteur, le schéma romain d'auto-représentation qui valorisait la pratique de l'*otium* n'incitait guère les notables, sur les inscriptions, à mettre en avant leurs investissements et il en résulte un tableau biaisé des origines de l'argent circulant dans les activités de production et le commerce et de l'identité des personnes impliquées dans le financement de ces activités.

⁶ Voir BROKAERT, (2015), p. 6-7.

chronologie pouvant s'étaler sur trois à quatre générations⁷. Par ailleurs, comme le soulignait R. Etienne⁸, il importe aussi de prendre en compte les différentes strates sociales incluses dans une même *familia*, et de raisonner en termes de répartition des tâches entre elles pour essayer de rendre compte de ces processus.

C'est en combinant ces différents angles d'approche et en tentant de sérier au plus près la chronologie et la succession des générations que l'on peut essayer de proposer des schémas, bien entendu toujours perfectibles et modifiables en fonction de découvertes nouvelles, qui peuvent nous aider à mieux comprendre le processus de constitution des fortunes sénatoriales qui échappait à Ronald Syme, mais aussi les phénomènes de transfert de richesses entre différentes familles, et à l'intérieur d'un même groupe, entre différentes strates, dans un contexte général où les ruptures de transmission par manque d'héritier direct semblent assez fréquentes.

M'étant intéressée à cette question et à cette famille il y a quelques années, dans le cadre d'une réflexion sur le lien entre démographie et circulation des richesses, j'avais alors proposé un premier schéma, fondé surtout sur l'analyse de la branche Cornélii⁹, mais il m'était resté dans l'idée qu'il me faudrait un jour me pencher plus sérieusement sur les Stertini, dont l'étude me semblait particulièrement complexe. Le congrès de l'AIEGL 2017 a été l'occasion de reprendre ce dossier.

Une étude plus attentive de l'*instrumentum* et des inscriptions se rapportant aux Stertini permet sans doute, en effet, de proposer un schéma plus complet et plus complexe du fait de la mise en perspective de plusieurs inscriptions et marques d'amphores d'époques différentes, en se fondant sur une étude chronologique plus précise et aussi sur la notion de génération¹⁰.

Pour aborder ce dossier, il faut d'abord avoir à l'esprit que les Stertini sont très rares en péninsule Ibérique, ce qui suggère une origine italienne des Stertini hispaniques¹¹. Un petit noyau de 4 individus est localisé à Juromenha (sur le moyen Guadiana, à 38 km de Badajoz et une petite centaine de Mérida) et les autres inscriptions sont en Bétique, à Cordoue (1), *Obulco* (1), *Sexi* (1), Alcolea del Río (1) et Castro de Río (1)¹².

En Italie, ce *nomen* est assez significatif de la région de Falerne, mais on le rencontre aussi ailleurs¹³.

A partir de ces remarques, et du recensement de l'ensemble des Stertini connus à l'époque tardo-républicaine et impériale, on peut proposer le déroulement suivant, dont les principaux éléments sont répertoriés dans le tableau synthétique en annexe (ANNEXE 1).

1) Les données pour la période 20-50 environ après J.-C.

A Rome, réapparaît alors une famille plébéienne ancienne, qui avait donné un sénateur dans la première moitié du II^{ème} s. av. J.-C.¹⁴, puis était tombée peu ou prou dans l'oubli, disparaissant de nos sources jusqu'à l'époque augustéenne. Sans nul doute cette famille avait-elle réussi à tirer son épingle du jeu pendant les guerres civiles et faisait partie, comme bien d'autres, de ce groupe de familles auxquelles la mise en place du Principat offrit des possibilités de promotion notables.

⁷ CASTILLO GARCIA, 1984 ; SYME, 1985, p. 191-198 (= *Roman Papers*, 1988, p. 639-647); SALOMIES, (1992).

⁸ ETIENNE, 2002, p. 120.

⁹ DES BOSCS, 2013, p. 119-136, p. 130-133.

¹⁰ TOBALINA ORAÁ, 2003 avait déjà tenté de proposer une première approche dans cette direction.

¹¹ Cf., ABASCAL PALAZON, 1994, p. 223.

¹² *Ephemeris Epigraphica*, 8, 7 (Stertina Caesia) et *AE*, 1953, 88 pour les Stertini de Juromenha ; L. Sterti[nius] Br[i]tto : *CIL* II 1072 + *CILA* Sevilla 227 (Alcolea del Río) ; Stert[ini]a Montana : *CIL* II 1573 (Castro del Río) ; L. Stertinius L. f. Hor. Maximus : *AE* 1978, 404 (Cordoue) ; L. Stert[inus ---] Acilius [---] Matern[us---] : *AE*, 1985, 557 (Almuñecar (*Sexi*)).

¹³ CONWAY, 1897, p. 155, note que le gentilice Stertinius est assez fréquent (entre 1 et 6 occurrences) en Campanie, chez les Volsques, à Falère, Praeneste et Tusculum, et également dans le Latium. Cependant, le Stertinius de l'inscription de Cordoue [2] étant inscrit dans la tribu Horatia qui est celle de Falère (cf. KUBITSCHKE, 1889, p. 138-139 et p. 271), seule cité comportant des Stertini inscrite dans cette tribu, on pourrait suggérer une origine de cette région.

¹⁴ Un L. Stertinius réussit en effet à intégrer le Sénat au début du II^{ème} s. av. J.-C. Il fut gouverneur d'*Hispania Ulterior* entre 199 et 197, d'où il rapporta un énorme butin, puis un des dix membres de la commission sénatoriale chargée d'organiser l'Orient après la seconde guerre de Macédoine (cf. *RE*, III-A, 2451, n° 5 ; Tite-Live, 31, 50, 10 et 33, 35, 2). Cependant, après lui, la famille disparaît de nos sources.

A la fin du règne d'Auguste et au début de celui de Tibère elle est alors représentée par deux personnages, des frères ? ou des cousins ? nés probablement entre -20 et -10 av. J.-C. Il s'agit de :

- **C. Stertinus Maximus**¹⁵, fils de Marcus, est honoré à *Hasta* en Ligurie, (peut-être en lien avec un poste de rang prétorien exercé dans cette région ?) et cos. suff en 23 ap. J.-C. avec C. Asinius Pollion comme consul ordinaire. Un de ses affranchis, C. Stertinus Orpex est connu par une épitaphe d'Ephèse, ce qui laisse supposer qu'il aurait pu aussi exercer une fonction en Asie.

- **L. Stertinus [?]**¹⁶. On ne connaît pas précisément son rang, mais son action au service de Germanicus laisse penser qu'il était un de ses légats et hommes de confiance. Lors de la révolte d'Arminius, Germanicus l'envoya avec une troupe allégée mettre en déroute les Bructères en 15 ap. J.-C. et à cette occasion, il retrouva l'étendard de la IX^{ème} légion perdu par Varus à la bataille du Teutoburg¹⁷. Encore une fois envoyé en avant-garde, il reçut ensuite la soumission de Segimerus, le frère de Ségeste et l'année suivante (en 16), il fut envoyé avec de la cavalerie et de l'infanterie légère punir les *Angrivarii*, qui avaient fait défection sur les arrières¹⁸.

Cette famille disposait d'une importante *familia* d'affranchis. Un columbarium d'époque augustéenne trouvé sur la *via Labicana* dans le *suburbium* et comportant 160 niches funéraires permettait d'honorer la mémoire collective de cette *familia*¹⁹. Vingt-deux inscriptions ont été retrouvées qui montrent que ces affranchis étaient organisés en collège. L'une d'elle mentionne un *L(ucius) Stertinus L(uci) l(ibertus) Rufus mag(ister), q(uaestor)*, qui est honoré par ses propres affranchis, selon l'interprétation de la formule *L. E. P. T (liberti eius posuerunt titulum)* donnée par L. A. Curchin²⁰. Il était entouré de son épouse, et vraisemblablement de ses deux fils, L. Stertinus Lupercus et L. Stertinus Rufus. Ainsi, certains des membres de cette *familia* étaient donc aussi des personnages influents, patrons à leur tour de leurs propres affranchis. Ils disposaient vraisemblablement d'une assez large marge de manœuvre dans la conduite de leurs affaires et ont pu être des agents économiques efficaces pour le compte de leur propre patron.

Un peu plus tard, en 31 ap. J.-C., trois Stertini, trois frères, font un pacte d'hospitalité et se placent dans la clientèle du gouverneur L. Fulcinus Trio, premier légat de Lusitanie connu, à Juromenha²¹: Q. Stertinus Bassus, Q. Stertinus Rufus, L. Stertinus Rufinus (Voir dossier épigraphique [1]). On peut remarquer la proximité onomastique de ces deux derniers avec le *magister* honoré dans le columbarium et avec l'un de ses fils.

Par ailleurs, à Cordoue, un L. Stertinus L. f. Horatia (tribu) Maximus est honoré sur une stèle funéraire par un P. Cornelius Auctus, affranchi de P. Cornelius Philoclès, qu'A. Canto situe dans le premier tiers du siècle²². La tribu de ce personnage permet de penser à une origine italienne, peut-être de Falerne, cette tribu étant celle de cette cité²³ et le *nomen* Stertinus étant ici assez bien représenté²⁴.

On peut formuler deux remarques :

D'une part les Stertini du pacte d'hospitalité s'inscrivent dans une région récemment prise en main et relativement peu investie par les Romains jusqu'à l'époque du second triumvirat, dans laquelle ont

¹⁵ *PIR*² S n° 908. Ce personnage pourrait peut-être être identifié aussi, de par la chronologie, au Stertinus Maximus, un rhéteur mentionné par Sénèque le père (*Controversiae*, 9).

¹⁶ *PIR*² S n° 904.

¹⁷ Tacite, *Annales*, I, 60, 3.

¹⁸ Tacite, *Annales*, I, 71, 1 et II, 8, 4.

¹⁹ BORBONUS, 2014, p. 70, p. 198, défend l'idée que le columbarium était une stratégie d'affirmation de la communauté d'affranchis (qui constituaient la plupart des occupants de ces tombes collectives). Il permettait la construction d'une identité de groupe particulièrement pertinente lors de cette période de transformation sociale et culturelle qu'a constitué la période augustéenne qui concentre l'essentiel de ce type de tombes.

²⁰ L. A. Curchin, « The abbreviation « L. E. P. T » dans l'inscription d'un columbarium de Rome », *ZPE*, 186, 2013, p. 307.

²¹ *HAEP* 4-5, 1953-1954, n°493.

²² Cf dossier épigraphique [2].

²³ KUBITSCHKE, 1889, p. 138-139 et p. 271.

²⁴ CONWAY, 1897, [1967], p. 155.

été implantées relativement récemment les deux colonies de *Norba Caesarina* d'abord par Norbanus Flaccus, beau-père de la fille de Balbus le jeune, puis *Emerita Augusta* par Auguste.

D'autre part, L. Stertinius Maximus, à Cordoue, a noué des liens avec un affranchi de l'affranchi P. Cornelius Philoclès, ce qui dénote là aussi sans doute des liens noués avec une importante *familia* d'affranchis d'un puissant personnage. L'onomastique pourrait faire penser à celle des Balbii (L. Cornelius P. f. Balbus, qui était justement patron de *Norba Caesarina*), mais peut-être aussi de façon plus convaincante à celle d'une importante famille de *Castulo*, celle des P. Corneli P. f. Tauri dont deux membres, le père et le fils ainsi que l'épouse du premier, Valeria Verecunda, ont donné et dédié un monument (une statue ?) à l'époque de Tibère²⁵.

Dans le contexte de redéploiement politique qu'a constitué la période triumvirale et le début du Principat, il n'est pas impossible d'imaginer que des liens se soient noués entre ces trois familles montantes de l'époque augustéenne qui auraient conduit des membres de la *familia* des Stertini à aller s'établir ou faire des affaires dans une région alors en plein essor²⁶.

Ce qui paraît clair en tout cas, c'est qu'à l'époque de Tibère, différents membres de cette *familia*, peut-être des fils d'affranchis du colombarium et/ou des membres non sénateurs de la *gens* ont été faire des affaires, voire se sont établis dans le sud de la péninsule Ibérique et ont noué à cette occasion des liens avec des représentants du pouvoir d'une part, et d'une puissante famille locale de Corneli de l'autre.

Or c'est justement à cette même époque qu'apparaissent les premières marques d'amphores portant ce *nomen*. Elles mentionnent:

L. Stert(inius) Tert(ius), L. Ster(tinius) Lucanus, Stert(inius) Cole(...) et C. Stert(inius) Cr(...).

On ne sait pas toujours d'où proviennent ces timbres, mais ils ont été retrouvés respectivement dans le Golfe de Fos, à Mayence, à Titelberg (Luxembourg) et sur l'épave Port-Vendres II²⁷.

Il est à noter que dans le groupe des amphores précoces du Golfe de Fos, la première marque, L. Stertinius Tertius voisine avec une autre, C. CLO . C, que l'on pourrait développer en C. Clo(dius) C [---].

On peut remarquer par ailleurs que les prénoms et noms de toutes ces marques sont identiques à ceux des deux sénateurs contemporains que l'on connaît.

On peut donc constater une assez étroite coïncidence chronologique entre :

- la montée en puissance de cette famille sénatoriale au début du Principat, incarnée par deux représentants qui gravitent manifestement dans les cercles proches du pouvoir et disposent d'une large *familia*,

- l'installation en Bétique et dans le sud de la Lusitanie de membres de cette *familia* qui nouent des relations d'hospitalité pour les uns, d'*amicitia* pour les autres, avec les représentants du pouvoir ou des intermédiaires de notabilités locales,

- l'apparition des marques d'amphores dont les propriétaires d'ateliers portent les mêmes prénoms et noms que les deux sénateurs, et que le L. Stertinius Maximus de Cordoue.

Tous ces éléments invitent à formuler l'hypothèse qu'en s'appuyant sur des liens politiques ou personnels tissés sur place, en s'appuyant sur une nébuleuse d'affranchis ou de fils d'affranchis, dont certains pouvaient être assez puissants, les Stertini ont investi dans la fabrication des amphores Dressel 20 au moment du « take off » de l'économie oléicole. En effet, ces investissements se situent justement au moment où se met en place la production des amphores Dressel 20 dans leur forme caractéristique et où, à coté d'un courant d'exportation bien ancré vers la vallée du Rhône et le Rhin, apparaissent les premières exportations significatives vers Rome²⁸.

De tels investissements de familles proches du pouvoir au moment du décollage d'économies provinciales en voie d'intégration ne sont pas exceptionnels. Ils ont pu être mis en évidence par exemple,

²⁵ CIL II 3269, *Castulo*.

²⁶ Cf., notamment, HALEY, 2003, *passim*.

²⁷ Voir AMAR, LIOU, 1984, n°158 ; REMESAL, 1986, n°247 ; LAUBENHEIMER, HÉNON, 1998, p. 138-139, n°30 ; COLLS *et alii*, 1977, n°10 et p. 31. Pour la marque L. Stert(inius) Lucanus, qui provient de la collection Marsall, G. CHIC GARCIA, 1999, p. 453, propose « Tostoneras » comme lieu de provenance. Cette dernière marque n'appartient pas pour ÉTIENNE, MAYET, 2004, II, n° 1199 a et b au groupe des Stertini, mais l'interprétation de la ligature 'STR' de G. Chic Garcia nous semble ici pertinente.

²⁸ Pour une mise au point sur la chronologie du développement économique de la Bétique, voir DES BOSCS, 2014, p. 178-184.

en Tarraconaise, dans les deux dernières décennies avant notre ère qui correspondent à l'envol des exportations de vin, mais aussi dans le secteur minier²⁹.

La génération d'après, active entre 50 et 70/80 environ, nous échappe presque complètement, à l'exception d'un Marcus Stertinius Rufus qui faisait partie du *consilium* du sénateur originaire d'*Hispalis*, M. Helvius Agrippa, lors de son proconsulat en Sardaigne en 68/69³⁰. La proximité onomastique avec un des trois frères installés à Juromenha sous Tibère pourrait faire penser qu'il était un de leurs descendants, entré dans la clientèle du proconsul.

2) Les données pour la période 70-80-100/110 apr. J.-C

La génération suivante, née autour de 50 ap. J.-C. et active entre 70/80 et 100 environ est représentée par trois personnages :

- M. Stertinius Rufus, également membre du *consilium* de M. Helvius Agrippa, proconsul en Sardaigne en 69, accompagné de son père (né vers 25 ? et précédemment mentionné), mais dont on perd la trace après ce poste³¹.

- L. Stertinius Avitus apparaît comme consul suffect en 92 et ami de Martial. A. Caballos Rufino a proposé de voir en lui un hispanique, en se fondant sur les liens avec Martial et le *cognomen* Avitus, mais on ne peut le relier concrètement à la péninsule Ibérique³².

- Enfin, une clé de compréhension de l'évolution familiale pourrait se trouver dans l'inscription d'*Obulco* CIL II²/7, 133 (dossier épigraphique [2]) qui relie dans une même dédicace d'un temple (*aedes*), d'une place publique et de statues de marbre, le flamme de la province Q(uintus) Cornelius [--], son épouse Valeria Cornelianiana, un certain Martius, qui pourrait être aussi peut-être un Cornelius³³, L. Stertinius Qu[intilianus---], tribun militaire de la légion VII Gemina et un [Q. Cornelius ?] Rusticus Apronius Procul[us] [---] *provinciae Baeticae*.

Ces trois personnages, dont au moins un, L. Stertinius Quintilianus, est de rang équestre, paraissent liés à l'implantation du culte impérial dans la province de Bétique auquel ils ont sans doute donné une impulsion notable en prenant à leur charge l'édification d'un temple, d'une esplanade et de statues de marbre³⁴. Cette action témoigne ainsi autant de leur richesse que de leur loyalisme vis-à-vis de la nouvelle dynastie des Flaviens.

Cette inscription que l'on peut dater selon toute vraisemblance de la fin du I^{er} siècle met en évidence :

- L'implantation de cette branche des Stertini Quintiliani en Bétique, puisque l'un de ses représentants, membre de l'ordre équestre, est partie prenante de cette dédicace.

²⁹ETIENNE, MAYET, 2000, p.118-119. Les marques sur amphores Pascual 1 ont ainsi révélé les investissements dans le vin de Tarraconaise du consul de 14 av. J.-C., Cn. Lentulus Augur, mais aussi d'un parent du proconsul de Sicile L. Mussidius, et d'un membre d'une famille italienne de Pompéi, les M. Porcii. Ces investisseurs pouvaient être aussi originaires de Narbonnaise, comme l'ont montré CHRISTOL, PLANA MALLART, 1997 à propos des Usuleni. Pour ce qui concerne le secteur minier, nous remercions W. SCHEIDEL de nous avoir fait part de son article à paraître dans *Historia* sur C. Rubellius Blandus, lui aussi issu d'une famille originaire de *Tibur*, d'extraction récente, qui monte en puissance sous Auguste et qui avait vraisemblablement investi par le biais d'affranchis dans les mines d'argent de la région *Carthago Nova*. C'est la fortune qu'il en aurait retiré qui aurait incité Tibère à lui faire épouser sa nièce Julia, auparavant mariée à Nero Julius César, fils de Germanicus.

³⁰ Sur ce personnage, voir *PIR*² H 64 ; CABALLOS RUFINO, 1990, n° 79, DES BOSCS, 2005, n° 20. Ce personnage, proconsul de Sardaigne en 68/69, poursuivit sa carrière sous les Flaviens, puisqu'il est pontife en 83.

³¹ *CIL* X 7852 = D. 5947, Sassari, et *PIR*² S 911 et 912 (le père). Le fait que dans la liste des membres du conseil figurant sur l'inscription, le père soit mentionné après le fils a fait penser qu'il ne devait être encore que membre de l'ordre équestre.

³² *PIR*² S 907 et CABALLOS RUFINO, 1990, n°108, n. 13.

³³ Une autre inscription d'*Obulco*, un herma, de la même époque mentionne en effet une Cornelia Marti f. Scita honorée par deux pérégrins Laetus et son fils homonyme (*CIL* II²/7, 106)

³⁴ Sur ces aspects, et l'analyse des personnages mentionnés sur cette inscription, voir CASTILLO GARCIA, 1998, p. 437-443 et p. 448-449.

- l'existence de relations durables, entre ces Stertini implantés en Bétique et au moins deux branches proches de Corneli, dont les représentants appartiennent à l'élite de la province et qui apparaissent comme un prolongement du lien noué à la génération précédente par L. Stertinius Maximus avec l'affranchi P. Cornelius Auctus.

- Par ailleurs, la proximité onomastique entre [...] Rusticus Apronius Proculus et le consul de 146 dont le nom originel était Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus³⁵ suggère de voir dans le premier, qui a peut-être exercé une charge officielle en Bétique (celle de procurateur ?) comme le laisse penser la structure du formulaire de l'inscription d'*Obulco*, un ascendant direct du consul.

- Les liens avec les Valerii, autres notables en vue du municipes à cette époque comme M. Valerius Pullinus, chevalier, qui fut aussi flamine (municipal ?) et pontife dans la cité³⁶.

Par ailleurs, concernant cette génération, on peut noter que les noms de deux de ses représentants L. Stertinius Avitus et L. Stertinius Quintilianus pourraient suggérer que ce seraient noués à la génération précédente des liens matrimoniaux avec des familles locales, renforçant l'ancrage ibérique de ces descendants d'immigrés. En effet, ces deux *cognomina* trouvent une résonance particulière en péninsule Ibérique³⁷ et Quintilianus est aussi le *cognomen* du rhéteur de la même époque, originaire de *Calagurris*. Par ailleurs les liens des deux M. Stertini Rufi (père et fils) avec M. Helvius Agrippa, originaire d'*Hispalis* (Séville) en constituent un autre indice.

Par ailleurs, on relève toujours pour cette période des marques d'amphores, en nombre plus important, qui sont datées d'après leur typologie de la période 70-120 :

- C. Ster(tinius) Ian(uari), trouvée à Trion (Lyon)³⁸,
 - L. Ster(tinius) Alb(us ? inus ?), en provenance de La Catria (Lora del Río)³⁹,
 - St. Ca. (développée en Stertina Caesia), trouvée à Augst, Biesheim (Colmar), au Testaccio (avec trois variantes) et à Strasbourg et provenant de Los Sesenta (Palma del Río, Cordoue)⁴⁰. Par ailleurs, ce nom apparaît sur une autre inscription de Juromenha.

- Ensuite C. Stertini. Paullini, C. Stert(ini) Paul(ini) *retro*, trouvées à Narbonne, Vienne (Isère), Ostie, Rome, Londres et provenant de Los Sesenta⁴¹.

- Eut. Ster. Paullini (développée en Eut(ychis) Ster(tini) Paul(lini) trouvée à Brumath (Strasbourg) et provenant, selon J. Baudoux, de la Humbria de la Moratella⁴², Wroxeter, Chantenay (Nièvre), Ostie, Rome et provenant de Los Sesenta⁴³,

Les variantes Eut(ychis) Ster(tini) P(aullini) S(ervus) trouvées à Corbridge et à Arentsburg (Leyde)⁴⁴ et Eut(ychis) S(tertini) Pau(llini) S(...) B(...), dont la datation est objet de divergences⁴⁵, proviennent aussi de Los Sesenta.

- Q. Stertini Por(ti). Oc., dont la datation n'est pas précisée, provient aussi de Los Sesenta⁴⁶.

³⁵ Voir *infra*, p. 9, n. 57.

³⁶ Voir *CIL* II 2132, *Obulco* ; DES BOSCS, 2005, n° 209, p. 667.

³⁷ Voir UNTERMANN, 1965, p. 65, Avitus notamment avec 197 occurrences est le troisième *cognomen* le plus fréquent en péninsule Ibérique et est caractéristique des zones celtiques.

³⁸ CALLENDER, 1965, n° 484 et ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1187.

³⁹ CALLENDER, 1965, n° 930, ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1188.

⁴⁰ ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1189a, b, c.

⁴¹ ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1191a, b, c, d.

⁴² BAUDOUX, 1996, n° 125.

⁴³ CARRERAS, FUNARI, 1998, n° 178 a-i, p. 134, *Bulletin nivernais*, 7, 1876, p. 264, ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1192c, *CIL* XV, 2823, 3194, PONSICH, 1979, p. 62-64.

⁴⁴ ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1193, *CIL* XIII 10 002, 483b (Arensburg).

⁴⁵ THÉVENOT, 1964, p. 204 la date de la période 70-105, tandis que que REMESAL, 1986, n° 91 la date du III^{ème} s, ce qui nous paraît étonnant étant donné que cette marque disparaît après 120.

⁴⁶ CALLENDER, 1965, n° 1506b, CARRERAS, FUNARI, 1998, n° 470.

Elle serait à mettre en rapport avec une autre marque en provenance d'El Berro, que G. Chic García corrige en Q. Stert(inius ?) BROC(cus). Trouvée à Hengisbury Head, Thamusida, Solothurn, Avallon, Worms et Cahors, elle est datée du I^{er} s⁴⁷.

On constate donc pour cette période :

- Des ateliers de production qui s'égrènent en plusieurs points le long du *Baetis* (La Catria, los Sesenta qui concentre l'essentiel de la production avec les timbres ST. CA, Q. STER. POR. OC., C. STER. PAULLINUS (et variantes) et peut-être El Berro.

- La continuité des marques L. St et C. St, mais on remarque un certain décalage. L'atelier « C. Ster(tinius) Paullinus », géré à un moment par l'esclave Eutyichis, paraît le plus dynamique, alors même qu'il n'y a plus de représentant connu de la famille portant ce *praenomen* pour cette période. On peut s'interroger sur la possibilité d'un transfert de propriété de cet atelier avec toutefois un maintien du nom originel, cas de figure que nous avons pu remarquer par exemple pour les marques Q. COR. CL. qui s'étalent sur une centaine d'années⁴⁸.

- L'apparition de nouvelles marques ST. CA et Q. STER. dont l'onomastique renvoie aux Stertiniii implantés à Juromenha. En effet, sur une inscription funéraire de cette localité, que l'on peut dater du I^{er} s. par le formulaire, un L. Licinius Avitus honore la mémoire de L. Licinius Catulus (son père) et de son épouse Stertina Caesia (sa mère)⁴⁹ qui avait sans nul doute un lien avec les trois frères installés là à l'époque de Tibère. Par ailleurs, le timbre Q. Stert(inius) pourrait renvoyer à deux des trois frères dénommés respectivement Q. Stertinius Bassus et Q. Stertinius Rufinus ou à leurs descendants. Ne pourrait-on donc pas voir dans ces nouvelles marques la trace d'investissements possibles de ce rameau lusitanien dans le sillage des précédents, qui auraient été tout à fait parallèles à ceux des Cornelii d'*Emerita*, avec la marque Q. COR. CL. qui provient également de Los Sesenta⁵⁰ ? Et quel rapport établir avec L. Stertinius Avitus, le consul suffect de 92 ?

- On remarque en tout cas la montée en puissance parallèle de l'activité de fabrication des amphores timbrées Stertiniii à cette période, qui connaissent une aire de diffusion maximale, et de la notabilité d'au moins une, voire deux branches distinctes de Stertiniii : celle de L. Stertinius Quintilianus, le tribun militaire et familial de Q. Cornelius le flamine provincial et de Rusticus Apronius Proculus et peut-être celle d'Avitus qui parvint au consulat en 92 et qui pourrait représenter, sous toutes réserves, le rameau lusitanien de Juromenha.

Ainsi, la répartition chronologique des timbres montre, qu'après une phase d'investissements initiaux téléguidés par les deux sénateurs de l'époque d'Auguste/ Tibère et s'appuyant sur une implantation locale de membres de moindre rang de la *gens* ou de fils d'affranchis et sur des points de relais locaux (Cornelii), une montée en puissance de l'activité de production amphorique des Stertiniii s'est produite sous les Flaviens. Elle coïncide avec celle des exportations d'huile vers les provinces occidentales et surtout vers Rome où elle arrive alors massivement. Cependant, du fait de circonstances que nous ignorons, cette croissance de l'activité paraît s'être accompagnée d'un changement de mains au profit des deux branches locales d'*Hispanienses* qui semblent jouer alors un rôle de relais dans l'histoire de cette famille, ainsi que le suggère la répartition et la nature de l'épigraphie lapidaire. En effet, sous les derniers Julio-claudiens, nous n'avons aucune trace de descendance ni du consul de 23, C. Stertinius Maximus, ni du légat de Germanicus, L. Stertinius, et ces noms disparaissent des fastes et de l'entourage des Princes. Cela pourrait laisser penser à une extinction, quoiqu'on ne puisse exclure des revers de fortune politique. Les seuls personnages d'une certaine envergure à cette époque sont les M. Stertinius Rufus père et son jeune fils qui apparaissent dans le sillage de M.

⁴⁷ CHIC GARCÍA, 1999, p. 167, mais la lecture que l'auteur fait de la marque Q. SE RV BRO et Q. SE RV BROC en Q. Stertinius Broccus n'emporte pas l'adhésion (cf., ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1166 a-c).

⁴⁸ Voir DES BOSCS, 2010, p. 378-383.

⁴⁹ *Ephemeris Epigraphica* 8, p. 358, n°7, Juromenha.

⁵⁰ Voir, DES BOSCS, 2010, p. 378-382 et p. 370-376 sur la carrière des différents membres de cette famille.

Helvius Agrippa, mais disparaissent après 69. On pourrait donc suggérer que tout d'abord relais des investissements des deux sénateurs d'époque tibérienne, les L. Stertini implantés en Bétique aient pu récupérer, sans qu'on puisse en préciser les modalités, par le biais de successions, les actifs de leurs prédécesseurs et les aient fait prospérer. Par ailleurs, l'inscription d'*Obulco* montre qu'ils ont aussi pu profiter de la mise en place de la nouvelle dynastie flavienne pour asseoir leurs positions sur le plan politique ainsi qu'en témoigne la participation de L. Stertinius Quintilianus [...] à la mise en place d'un ensemble lié au culte impérial dans la province de Bétique ainsi que son statut de chevalier.

Par ailleurs, si l'on admet l'éventualité d'une origine hispanique et plus spécifiquement lusitanienne de L. Stertinius Avitus, on ne peut qu'être frappé par le double parallélisme qu'il existe d'une part entre l'apparition des marques liées au rameau lusitanien et la promotion de ce personnage et d'autre part entre la trajectoire de carrière de cette famille et celle des Cornélii d'*Emerita*, dont un membre Cn. Cornelius Clemens, fut un pilier de la nouvelle dynastie flavienne et dont le petit-fils Cn. Cornelius Severus accéda au consulat en 112 en même temps qu'un autre hispanique Q. Valerius Vegetus et que P. Stertinius Quartus, que l'opinion commune considère comme le fils de L. Stertinius Avitus⁵¹.

3) Les données pour la période entre 110-120 et la fin du II^{ème} s.

C'est à cette époque qu'apparaît le premier sénateur de la branche des L. Stertini Quintiliani sous la forme d'un polyonyme : L. Stertinius C. f. Maecia (tribu) Quintilianus Acilius Strabo C. Curiatius Maternus Clodius Nummus, vraisemblablement légat de rang prétorien en Numidie entre 114 et 116, consul en 117 (?), puis proconsul d'Asie en 133/134, si l'on considère que l'inscription découverte à Almuñecar (l'antique *Sexi*) [4] en 1970 renvoie à ce même personnage⁵².

Le nom originel de ce personnage figure sur une inscription de Naples (*CIL* X 1486) qui nous donne : L. Acilius Strabo Clodius Nummus et l'on sait que son père biologique s'appelait C. Clodius C. f. Maecia Nummus. La date de sa fonction en Numidie laisse penser qu'il a du naître aux alentours de 85 ap. J.-C..

La structure du polyonyme complet permet de supposer qu'il a fait l'objet d'une adoption par un L. Stertinius Quintilianus dans lequel nous serions assez tenté de voir le chevalier de l'inscription d'*Obulco*.

En effet :

- 1) l'inscription de *Sexi* confirme les attaches de ce personnage avec la Bétique et plus particulièrement avec une cité célèbre pour ses salaisons de poissons. C. Castillo García⁵³ pense que l'hommage qui lui a été rendu ici, en l'absence de toute charge connue dans la province émanerait d'une initiative de parents du côté maternel qui prirent soin de faire figurer avec beaucoup de soin le poste le plus prestigieux occupé par ce L. Stertinius.
- 2) la nomenclature complète de ce personnage, avec l'élément Curiatius Maternus révèle des liens (probablement du côté maternel) avec une autre famille d'origine italienne implantée en Bétique. Cette famille était aussi alliée au sénateur de la même époque M. Cornelius Nigrinus Curiatius Maternus, originaire de Liria sur la côte levantine⁵⁴.
- 3) Le père, C. Clodius Nummus, que l'on peut supposer né vers 45/50 ap. J.-C., appartient à la même génération que le chevalier d'*Obulco*. D'autre part, sa nomenclature C.

⁵¹ Cf. *PIR*² S 910. P. Stertinius Quartus est présenté comme le fils de L. Stertinius Avitus (n° 907) et le frère de L. Stertinius Noricus, cos. suffect en 113 (n° 909) qui est assimilé au L. Ster[tinius] Hor(atia tribu), tribun militaire ou légat de la légion VIII Hispana et qui fit une belle carrière sous Trajan et Hadrien qui nous est connue par une inscription mutilée de Calama dont ce personnage était sans doute le patron (*CIL* VIII 5355 = *ILAlg* 1, 282).

⁵²C'est l'opinion de CASTILLO GARCIA, 1985, et ECK, 1985.

⁵³ CASTILLO, 1985, p. 220.

⁵⁴ Sur ce Curiatius Maternus et sa probable origine de Bétique, voir CABALLOS, 1990, *incerti*, n° 15 et DES BOSCS, 2005a, n° 26 ; elle peut se fonder notamment sur la rareté du gentilice en dehors de l'Italie et sur sa concentration en Bétique, dans la vallée du Guadalquivir et ses abords (*Corduba, Ilipula et Italica*) ; sur M. Cornelius Nigrinus Curiatius Maternus, CABALLOS, 1990, n° 52 et DES BOSCS, 2005a, n° 136.

Clodius Nummus, est à rapprocher d'une autre marque d'amphore précoce, C. CLO(dius) C[--], trouvée dans le golfe de Fos avec celle mentionnant un L. Stertinus Tertius⁵⁵.

- On pourrait donc se demander si, en l'absence de descendance, ou pour une raison qui nous échappe, L. Stertinus Quintilianus (le chevalier) n'aurait pas été conduit à adopter le rejeton de familles napolitaines (Acilii Strabones et Clodii Nummi), dont l'une aurait pu être déjà en contact avec les Stertini par ses affaires passées (?) dans la production des amphores, et elles-mêmes déjà en relation de parenté avec d'autres familles de la région notamment selon un processus déjà observé d'allers-retours, au fur et à mesure des générations, entre Italie et péninsule Ibérique⁵⁶.

Deux autres éléments se produisent aussi pendant cette période :

On constate d'abord l'adoption d'un membre de la génération suivante des Q. Cornelii, en l'occurrence Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus par un Stertinus et donc un rapprochement supplémentaire de ces deux familles liées depuis le début du premier siècle. Etant donné la date de son consulat en 146, on peut supposer que ce personnage est né vers 110⁵⁷. D'autre part son onomastique en fait très certainement un descendant des deux Cornelii mentionnés sur l'inscription d'*Obulco* (le fils du Rusticus Apronius et le neveu du flamme ?).

Etant donné le décalage d'âge et la nomenclature, on peut émettre l'hypothèse que Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus ait été à son tour adopté par L. Stertinus Quintilianus Acilius Strabo Clodius Nummus, peut-être selon les vœux du premier L. Stertinus Quintilianus, en tout cas selon un processus en « boule de neige » qui resserre à chaque génération des liens établis entre deux blocs familiaux que nous avons déjà pu mettre en valeur, d'autant qu'il pouvait pallier à l'absence de descendance. Cette adoption renforçait sans nul doute une position de notabilité autant politique qu'économique.

Or, il est frappant de constater parallèlement autour de 120 une disparition des marques d'amphores timbrées au nom de Stertini au moment même de cette adoption et du passage de tout ou partie des actifs des Stertini en Bétique aux mains des Cornelii Seneciones Proculi.

Tout se passe un peu comme si ces bouleversements familiaux qui visaient à accumuler des actifs de différentes provenances sur la tête de Q. Cornelius s'étaient traduits par une sorte de flottement dans l'organisation des activités.

Il faut attendre la deuxième moitié du II^{ème} siècle pour voir réapparaître, mais en plus petite quantité, des marques pouvant être de nouveau interprétées comme ST(ertini) : ST(ertini) PR(imi), G. ST. OPT., et peut-être ST. PL. Elles ne proviennent plus alors de Los Sesenta qui semble être devenu le fief de la marque Q. COR CL.(et variantes), mais de Peña de la Sal-Arva⁵⁸ pour la première, de Azanaque-Castillejo pour la seconde⁵⁹.

Parallèlement, c'est dans les mêmes années, que l'épigraphie des amphores Dressel 20 révèle plusieurs *tituli picti* δ, datés d'entre 140 et 154, et se référant à un Cornelius Proculus, un Proculus et une Procula qui, étant donné l'absence de ce nom en Bétique et la concordance chronologique peuvent

⁵⁵ AMAR, LIOU, 1984, n° 119a, 119b, 119c ; à rapprocher de CALLENDER, n° 275, C. CLO. CA de Vindonissa qui représenterait la forme la plus complète de ce timbre.

⁵⁶ Voir sur ce sujet, DES BOSCS, 1995, p. 138-140 et 153-154.

⁵⁷ Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus fut consul suffect en 146, puis proconsul d'Asie en 161/162. Sur ce personnage voir *PIR*²C 1423 ; CABALLOS RUFINO, 1990, n° 53 ; DES BOSCS, 2005, n° 127. Il devait être parent d'un autre sénateur contemporain, originaire de Carteia, Q. Cornelius Senecio Annianus (DES BOSCS, 2005, n° 125).

⁵⁸ ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1195 a-c pour ST. PR.

⁵⁹ CHIC GARCIA, 1999, p. 276. Cette marque doit sans doute être rapprochée de G. ST. OP., trouvée à Barcelone, qu'ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1183 ne vont pas cependant jusqu'à développer en G(ai) St(ertini) Op(tati), quoi que cela paraisse plausible, et peut-être aussi de G. S. O., trouvée à Nida-Hedderheim en Allemagne (REMESAL, 1986, n° 232 ; ETIENNE, MAYET, 2004, n° 1047) et datée du milieu du II^{ème} s. Le troisième timbre, ST. PL., daté également de la seconde moitié du II^{ème} s. est développé par G. CHIC GARCIA, 1999, p. 276 en St(ertini) Pl(acidi) et rapproché de la famille à cause du *cognomen* Placidus, que l'on retrouve chez la fille de Q. Cornelius Rusticus et chez une de ses affranchies qui commercialise l'huile.

être identifiés vraisemblablement aux trois enfants de Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus⁶⁰.

Ces données pourraient laisser penser à une réorganisation des actifs : on diminue et/ou on réorganise l'activité de production amphorique par vente des ateliers ou d'une partie d'entre eux ? On met l'accent sur la production d'huile préalable par des réinvestissements (qui nous la rendent plus visible) ? Cette réorganisation semble s'être traduite aussi par une prise en main par ce « conglomérat » de la commercialisation de l'huile. En effet, une autre découverte a fait apparaître également pour la première fois le nom, en position β , de STERTINIORUM comme *mercatores* d'huile, sur une amphore datée des années 160⁶¹, tandis qu'on connaissait déjà l'existence dans les années 190 d'une Cornelia Placida chargée également de cette tâche⁶².

Ainsi par le biais de cette adoption, se révèle sans doute le souci de consolider les positions d'un groupe familial en associant, dans une sorte de conglomérat destiné à revenir en partie aux Cornelii Proculi, toutes les activités se rapportant à l'huile : la fabrication des amphores, activité traditionnelle des Stertini, qui paraît réorganisée et réduite, la possession de domaines producteurs d'huile et même tardivement, la commercialisation.

D'une certaine façon, on pourrait dire que le souci croissant de l'Etat d'assurer un bon approvisionnement en huile de Rome que l'on perçoit à cette époque par un grand nombre de données convergentes⁶³ semble s'être accompagné d'un souci croissant aussi de la part des grandes familles investies dans la production d'huile de mieux contrôler l'ensemble de la filière et surtout la commercialisation.

Pour conclure, il nous semble que cette approche croisée, malgré les difficultés d'interprétation qu'elle soulève et les questions qui restent sans réponse permet toutefois de confirmer l'implication de familles italiennes, et particulièrement de celles qui ont été bénéficiaires de la « révolution romaine », dans le décollage économique du sud de la péninsule Ibérique et particulièrement dans la mise en place d'une économie oléicole dynamique. Elle permet aussi de percevoir leurs processus d'action.

Dans un premier temps, pour développer leurs affaires, il semble que les Stertini proches de Tibère utilisèrent le réseau des descendants de leurs affranchis aux reins solides ou des membres secondaires de leur *familia* qui partirent s'implanter sur place, tisser des liens avec des notables locaux ou les représentant du pouvoir et mettre en place, en l'occurrence, une activité de production d'amphores précoces, dont la coïncidence chronologique avec ces premiers témoignages est remarquable.

Par la suite, à la faveur, vraisemblablement d'une extinction des Stertini sénatoriaux, il semble que les actifs soient progressivement passés au cours de la fin de l'époque julio-claudienne aux mains, sans doute, des plus entreprenants des descendants des « pionniers », bien enracinés localement. On ne peut que constater en effet, le lien étroit entre l'enracinement local, manifesté par les deux rameaux de Lusitanie et de Bétique, par des alliances familiales, des liens *d'amicitia* (avec M. Helvius Agrippa et les Q. Cornelii) et le développement de la production amphorique. A l'époque flavienne, non seulement de nouvelles marques apparaissent, qui semblent liées au rameau de Lusitanie, mais encore certaines, comme celles liées à l'atelier C. Stert(inius) Paul(linus), connaissent une très importante diffusion, source vraisemblablement de revenus non négligeables. Or, c'est à cette même période qu'apparaît le premier chevalier attesté et relié à la Bétique en la personne de L. Stertinius Quintilianus. Celui-ci manifesta par ailleurs sa loyauté à la nouvelle dynastie en participant à l'édification d'un ensemble culturel lié à l'implantation du culte imperial en Bétique. Disposant ainsi d'une grande fortune, provenant très probablement des investissements dans les amphores, et d'une position politique bien assurée dans la province, ce personnage semble avoir joué un rôle clé dans l'évolution de la famille et dans la

⁶⁰ CIL XV, 4208, 4209 datés de 149; 4284 (153) et 4322 (154) et CIL XV 4274 ; voir aussi CHIC GARCÍA 1988, p. 94 et 107.

⁶¹ BLÁZQUEZ MARTINEZ et REMESAL RODRÍGUEZ 2001, n^{os} 8 et 9, p. 53-54.

⁶² ÉTIENNE et MAYET 2004, I, p. 166, n^o 88.

⁶³ Voir sur cette question voir PAVIS D'ESCURAC, 1976, p. 192 ; RICO, 2003 et ÉTIENNE, MAYET, 2004, I, p. 178-184.

poursuite de son ascension, malgré peut-être une descendance directe défaillante. En effet, par le biais de deux adoptions successives, dont l'une qu'il réalisa sans doute lui-même, il permit à la branche de Bétique de s'allier à un sénateur napolitain, dont les ascendants auraient pu eux aussi investir en Bétique, et finalement à un descendant des Q. Cornелиi de recueillir l'héritage, d'entrer au sénat et de faire une carrière honorable sous Antonin le Pieux. Il est intéressant de remarquer que cette alliance et ce transfert d'actifs se firent au profit d'une famille qui détenait des domaines producteurs d'huile et que ce changement semble s'être accompagné d'une réorganisation des activités économiques qui sous-tendaient la puissance familiale: dans le cadre de la formation d'un "conglomérat" qui associait désormais toutes les activités liées à l'huile, la priorité semble avoir alors été donnée à la production du précieux liquide et à sa commercialisation au détriment de l'activité de production d'amphores qui avait fait la fortune des Stertini au I^{er} s.

Ainsi cette mise en perspective des données issues de l'*instrumentum* et de celles provenant de l'épigraphie lapidaire permet-elle sans doute de mieux saisir, comment, dans un contexte général d'une assez grande difficulté des familles de l'élite à se maintenir sur une longue durée⁶⁴, investissements impulsés d'Italie, envoi et enracinement de relais locaux, puis habileté de ces derniers à consolider leurs actifs comme leur capital social et leur position politique, ont pu conduire d'abord à l'émergence d'une nouvelle élite locale, fortement impliquée dans le tissu provincial, puis à la formation des ces conglomérats intégrant toutes les activités oléicoles. Finalement, si cette intégration verticale a pu permettre aux Stertini-Cornелиi de tenir le haut du pavé dans l'élite sénatoriale du milieu du II^{ème} siècle⁶⁵, on peut toutefois se demander si elle n'était pas aussi et avant tout une réponse empirique à la nécessité d'assurer la survie des lignées dans leurs dimensions humaine, sociale et patrimoniale ?

⁶⁴ Cette difficulté avait déjà été soulignée par R. SYME, *La Révolution romaine*, trad. française de R. Stuvéras, Paris, 1967, d'après l'édition de 1952, p. 468-483, et nous l'avons nous-même remarquée à propos des familles hispaniques (cf., DES BOSCS, 2013, p. 124-125).

⁶⁵ Puisque l'on sait bien depuis les travaux de SHATZMAN, 1975, que la richesse influait largement sur la place que l'on tenait dans la hiérarchie interne du sénat.

ANNEXE 1 : Tableau synthétique des données

Chronologie	Noms figurant sur les amphores Dressel 20	Personnages connus par l'épigraphie lapidaire	Lieux
Auguste		L. Stertinus L. f. I(ibertus) Rufus, L. Stertinus Lupercus, L. Stertinus Rufus	Rome, columbarium Stertini
Tibère Claude Néron 14-69	C. Clo(dius) C(...) L. Stert. Tertius, L. Stert. Lucanus, C. Stertinus Cr(...), Stert(inius) Cole(...)	L. Stertinus [.], légat de Germanicus A.D.15 (Tacite) C. Stertinus M(arci) f. Maximus, cos. 23 Q. Stertinus Bassus, Q. Stertinus Rufus, L. Stertinus Rufinus L. Stertinus Hor. Maximus, honoré par P. Cornelius Auctus, affranchi de Philoclès M. Stertinus Rufus père, membre du <i>consilium</i> de M. Helvius Agrippa, procos. de Sardaigne en 69	Juromenha Cordoue
70-120 Flaviens Trajan	C. Ster(tinius) Ian(uarius) L. Ster(tinius) Alb(us/ inus?) St(ertinia ?) Ca(esia ?) C. Stertini Paullini Eut(ychis) Ster(tini) Paul(ini) Q. Stertini Por(ti) Oc	M. Stertinus Rufus fils, membre du <i>consilium</i> de M. Helvius Agrippa, procos. de Sardaigne en 69 L. Stertinus Avitus, cos. 92 Stertina Caesia, épouse de L. Licinius Avitus L. Stertinus Qu(intilianus), trib. mil. Leg. VII Gemina	Juromenha Obulco
120-200 Hadrien Derniers Antonins Sévères	Interruption momentanée des timbres St(ertini) Primi G. St(ertini) Op(tati) Tit. δ Corneli Procli (140-154), tit. β Stertiniorum (160), Cornelia Placida (190)	L. Stertinus C. f. Maec. Quintilianus Acilius Strabo C. Curiatius Maternus Clodius Nummus, fils de C. Clodius C. f. Maec Nummus, adopté par un L. Stertinus Quintilianus, cos. 117 ?, procos. Asiae 133/134 L. Stertinus Quintilianus Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus, cos. 146, procos. Asiae 161/162, père de Cornelius Proculus, Cornelia Procula, Cornelia Placida	Naples + Almuñecar

Figurent en vert, les sénateurs, en jaune, les membres de l'ordre équestre.

ANNEXE 2 : Le dossier épigraphique

[1] Inscription de Cordoue, CIL II²/ 7, 384

L(ucio). Stertinio . L(uci) . f(ilio)
 Hor(atia) . Maxumo
 P(ublius). Cornelius . Phi-
 Loclis . l(ibertus) . Auctus

Canto, *Habis*, 8, 1977, p. 410-411 = *AE*, 1978, 404.

Herma en calcaire trouvé dans la nécropole ouest.

Datation : 1^{er} tiers du I^{er} s. d'après la forme des lettres et le type du monument selon A. Canto.

[2] Inscription d'Obulco (Porcuna) CIL II²/7, 133 (*ager obulconensis*)

Q(uintus). Cornelius. [---]
 Flamen. Divor(um). Aug(ustorum) [provinc(iae) Baetic(ae) suo nomine et]
 Valeriae. L(uci) . f(iliae). Cornelia[nae --- et ---]
 Marti . et . L(uci) . Stertini Qu[intiliani ---]
 Trib(uni) . milit(um) . leg(ionis) . VII . gemi[n(ae) --- et---]
 Rustici Aproni Procul[i---]
 Provinc(iae) . Baetic(ae). Aedem [--- et ---]
 Stratam . et . statuas . mar[moreas ---]

Datation : pas avant les Flaviens, plutôt la fin du I^{er} s. d'après la forme des lettres selon A. Stylow.

[3] Inscription de Juromenha

Ti(berius) Caesare V, L(ucio) Aelio Seiano
 Co(n)s(ulibus)
 XII k(alendas) Febr(uarias)
 Q. Stertinus Q. f(ilius) Bassus,
 Q. Stertinus Q. f(ilius) Rufus,
 L. Stertinus Q. f(ilius) Rufinus
 Hospitium fecerunt cum L. Fulcinio
 Trione leg(ato) Ti(berii) Caesaris, liberis
 Posterisque eius
 L. Fulcinus Trio leg(atus) Ti(berii) Caesaris Q
 Stertinium Q. f(ilius) Bassus, Q. Stertinium Q. f(ilius) Rufus, L. Stertinium Q. f(ilius) Rufinum libe
 Ros posterosq(ue) eorum in fidem clientelamq(ue)
 Suam, librerorum posterorumq(ue) suorum recepit

Date : 21 janvier 31 ap. J.-C.

CRAI, 1952, 96, 3, pp. 472-476.

[4] Inscription d'Almuñecar (*Sexi*)

L. Ster[tinio-f. Quintiliano]
 Acilio [--- Straboni C. Curiato]
 Matren[o Clodio Nummo procos ? prov.]
 Asiae [---] (ca. 25 lettres)
 F(aciendum) C(uravit)

M. PASTOR MUÑOZ, F. MOLINA FAJARDO, Epigrafía romana de Almuñecar, dans *Almuñecar, Arqueología e Historia*, vol. II, Grenade, 1984, p. 337-340, n°7.

Nous reprenons ici la restitution proposée par CASTILLO GARCIA, *ZPE*, 61, 1985, p. 219-221.

Datation : milieu du II^{ème} siècle environ.

Schéma 3 : La formation d'un « conglomérat » oléicole (proposition de reconstitution)

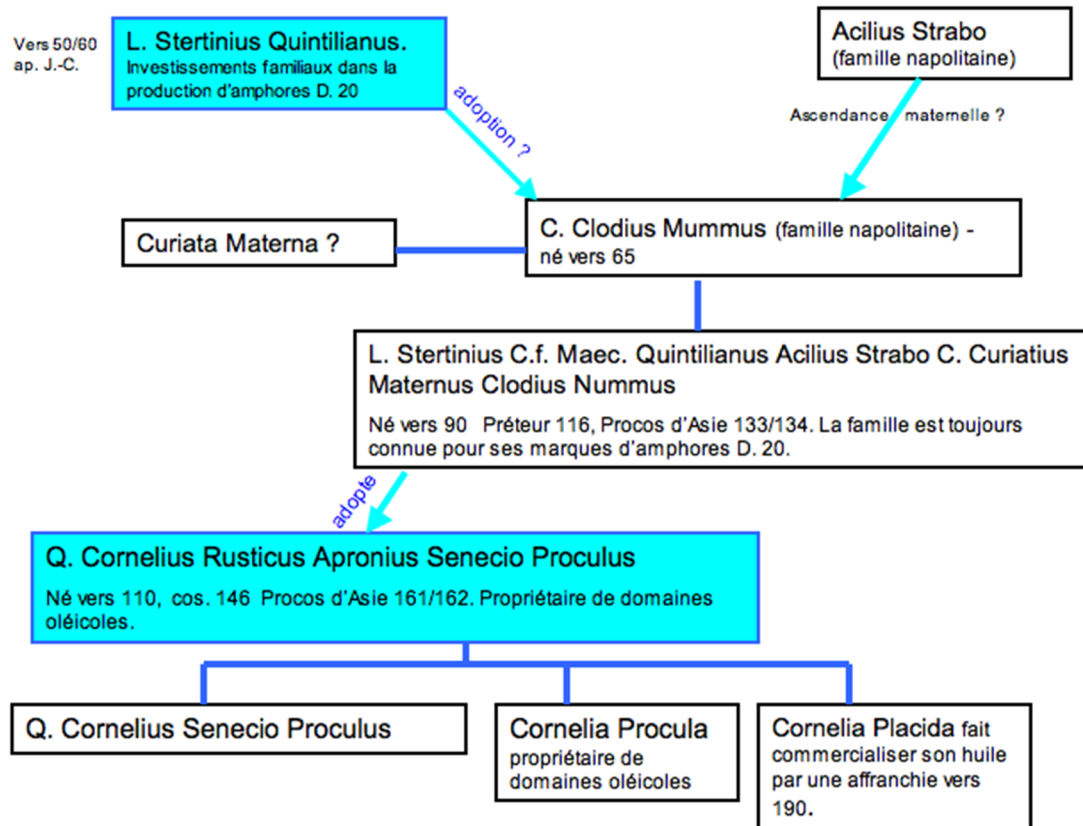


Schéma 3.1 proposé dans DES BOSCS, 2013, p. 131.

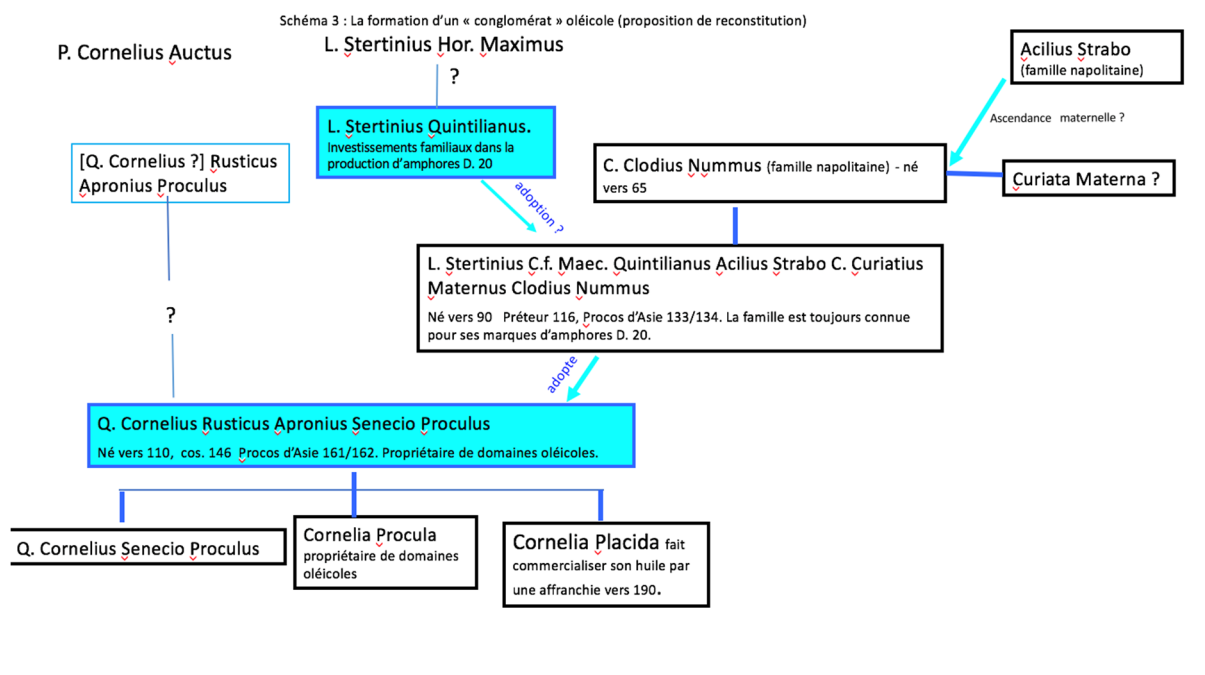


Schéma 3.2 proposé aujourd'hui

Bibliographie

- ABASCAL PALAZÓN, J.-M. (1994), *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcia, Universidad de Murcia, Universidad Complutense de Madrid.
- AMAR, G., LIU, B. (1984), « Les estampilles du Golfe de Fos », *Archaeonautica*, 4, p. 145-211.
- BAUDOUX, J. (1996), *Les amphores du nord-est de la Gaule (territoire français). Contribution à l'histoire économique provinciale sous l'Empire romain*, (DAF, 52), Paris.
- BERNI MILLET, P. (1998), *Las anforas de aceite de la Bética y su presencia en la Cataluña romana*, Barcelone.
- BLÁZQUEZ MARTINEZ J.-M. et REMESAL RODRÍGUEZ J. (1999), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, I, Barcelone, Universitat de Barcelona.
- (2001), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, II, Barcelone, Universitat de Barcelona.
- BORBONUS, D., *Columbarium Tombs and Collective Identity in Augustan Rome*, Cambridge, 2014.
- BROKAERT, W. (2015), « Sticky Fingers. The Investment Structure of the Spanish Oil Business », *Cahiers « Mondes Anciens »* [en ligne], 7/ 2015, mis en ligne le 21 décembre 2015.
- CABALLOS RUFINO A., (1990), *Los senadores hispanorromanos y la romanización de Hispania (siglos I-III p. C.)*, Ecija, Universidad de Sevilla.
- CALLENDER, M. H., 1965, *Roman Amphorae, with index of Stamps*, Londres.
- CARRERAS MONTFORT, C. et FUNARI, P. (1998), *Britannia y el Mediterráneo : Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*, Barcelone, Universitat de Barcelona.
- CASTILLO GARCÍA, C. (1984), « Los senadores de la Bética. Onomastica y parentesco », *Gerión*, 2, p. 239-250.
- (1985), « Eine Inschrift zu ehren von L. Stertinius Quintilianus in der Baetica entdeckt », *ZPE*, 61, p. 219-221.
- (1998) « Los flamines provinciales de la Bética », *REA*, 100, n°3-4, p. 437-460.
- CHIC GARCÍA G. (1985), *Epigrafía anforica de la Bética, t. I : Las marcas impresas en el barro sobre ánforas olearias (Dressel 19, 20 y 23)*, Séville, Departamento de Historia antigua, Universidad de Sevilla.

- (1988), *Epigrafía anfórica de la Bética, t. II : Los rótulos pintados sobre ánforas olearias. Consideraciones sobre la Annona*, Séville, Departamento de Historia antigua, Universidad de Sevilla.
- (1999), *Datos para un estudio socioeconómico de la Bética. Marcas de alfar sobre ánforas olearias*, Ecija.
- CHRISTOL, M., PLANA MALLART, R. (1997), « Els negociatores de Narbona i el vi català », *Faventia*, 19/2, p. 75-95.
- COLLS D., ÉTIENNE R., LEQUÉMENT R., LIOU B. et MAYET F. (1977), *L'épave « Port-Vendres » II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, Paris, Éditions du CNRS, coll. Archéonautica, 1.
- CONWAY, R. S., *The Italics Dialects*, Cambridge, 1897. Réimpression G. Olms, Hildesheim, 1967.
- DES BOSCS, F. (1995), « Les stratégies familiales des chevaliers et sénateurs hispano-romains (I^{er} siècle-première moitié du II^{ème} siècle ap. J.-C.), *MCV*, 31, 1, p. 113-171.
- (2005), *Un parti hispanique à Rome ? Ascension des élites hispanique et pouvoir politique à Rome d'Auguste à Hadrien (27 av. J.-C.-138 apr. J.-C.)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, n° 32, Madrid, Casa de Velázquez.
- (2010), « Un exemple d'ascension sociale en Lusitanie romaine: La famille de Cn. Cornelius Cn.f. Pap. Severus d'Emerita Augusta », dans J. G. Gorges, T. Nogales Basarrate éd., *Naissance de la Lusitanie romaine (Ier av. J.-C. à 138 apr. J.-C.)*, Origen de la Lusitania romana siglos I a.C-I d.C), Toulouse-Mérida, p. 367-388).
- (2013), « Constitution et circulation de la richesse au sein des familles sénatoriales du Haut-Empire romain: l'exemple des familles originaires de la péninsule Ibérique », dans C. BAROIN et C. MICHEL éd., *Richesse et Sociétés (Colloque de la MAE René-Ginouvès, 9)*, Paris, p. 119-136.
- (2014), « Les transformations économiques de la péninsule Ibérique (70 av. J.-C.- 73 apr. J.-C.): productions et structures », dans *Le monde romain de 70 av. J.-C. à 73 apr. J.-C., Pallas, revue d'études antiques*, 96, p. 167-192.
- ECK, W. (1985), « Ergänzende Bemerkungen zur Inschrift des L. Stertinius Quintilianus », *ZPE*, 61, 1985, p. 222-223.
- ÉTIENNE, R. (2002), « Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique, le cas des Ocratii », dans *Vivre, produire, échanger: reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*. Textes rassemblés par L. Rivet et M. Scilliano, Montagnac.
- ÉTIENNE R., MAYET F. (2000), *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, I, le vin hispanique*, Paris, De Boccard.
- (2002), *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, II, Salaisons et sauces de poissons hispaniques*, Paris, De Boccard.
- (2004), *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, III, L'huile hispanique*, 2 vol., Paris, De Boccard.
- KUBITSCHKEK, W., *Imperium Romanum Tributim descriptum*, Vienne, 1889.
- LAUBENHEIMER, F., HÉNON B., « Les amphores du Titelberg (Luxembourg), dans *Les amphores en Gaule, II, Production et circulation*, Paris, 1998, p. 107-142.
- LIOU, B., TCHERNIA, A. (1994), « L'interprétation des inscriptions sur les amphores Dressel 20 », in *Epigrafía della produzione e della distribuzione. Actes de la VII^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 1992)*, Rome, École Française de Rome, p. 133-153.
- MARTIN KILCHER, S. (1987), *Die römische Amphoren aus Augst und Kaiseraugst : ein Beitrag zur römische Handels –und Kulturgeschichte, 1, Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe I)*, Forschungen in Augst, 7, 1, Augst.
- PAVIS D'ESCURAC, H. (1976), *La préfecture de l'Annone: Service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Rome.
- PONSICH, M. (1979), *Implantation rurale antique sur le bas-Guadalquivir, t.II :La Campana, Palma del Río, Posadas*, Madrid.
- REMESAL RODRIGUEZ, J., (1986), *La annona militaris y la exportación del aceite bético a Germania, con un corpus de sellos en ánforas Dressel 20 hallados en Nimega, Colonia, Mainz, Saalburg, Zugmantel y Nida-Heddernheim*, Madrid.
- (1997), *Heeresversorgung und die wirtschaflichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien*, Stuttgart.
- « Las ánforas Dressel 20 y su sistema epigráfico », dans REMESAL RODRIGUEZ, José (éd.) *Epigrafía anfórica*, Barcelone, 2004, p. 127-148.
- RICO, Chr. (2003), « *Negotiatores, mercatores, et diffusores* et le commerce de l'huile de Bétique », *REA*, 105, p. 413-433.
- RODRIGUEZ ALMEIDA, E. (1979), « Monte Testaccio : i mercatores dell'olio della Bética », *MEFRA*, 91, p. 873-975.
- (1981), *Varia de Monte Testaccio*, Cuadernos de Trabajos de la Escuela Española de Arqueología de Roma, 15, p. 105-164.
- SALOMIES, O. (1992), *Adoptive and Polyonymous Nomenclature in the Roman Empire*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica.
- SCHEIDEL, W. (à paraître), « Was C. Rubellius Blandus involved in the exploitation of the silver mines of Carthago Nova ? », *Historia*,
- SHATZMAN, Israël (1975), *Senatorial Wealth and Roman Politics*, Bruxelles, Latomus.
- STYLOW, A. U., (2000) « Epigraphische Miscellen aus der Provinz Jaén. V. Inschrift aus dem Bergbaubezirk von Castulo », dans *Miscellanea Epigraphica in onore di Lidio Gasperini, II*, Rome, p. 1021-1027.

- SYME, R., (1985), « The Paternity of the Polyonymous Consuls », *ZPE*, 61, p. 191-198 (*Roman Papers*, V, Oxford, Oxford University Press, 1988, p. 639-647).
- TOBALINA ORAÁ, E. (2003), « Bases económicas y relaciones sociales de un clan hispano : los Stertini » , dans CASTILLO, C., RODRÍGUEZ NEILA, J. F., NAVARRO, F. J. (eds), *Sociedad y economía en el occidente romano*, p. 91-109.
- THÉVENOT, E. (1964), « Les amphores de provenance espagnole importées dans le département du Cher », *Revue archéologique du Centre*, III, p. 203-206.
- UNTERMANN, J. (1965), *Elementos de un atlas antroponímico de la Hispania antigua*, Madrid, CSIC.

Des Boscs Françoise
Université de Pau et des Pays de l'Adour (France)
francoise.desboscs@gmail.com